



HAL
open science

La Thrace occidentale sous occupation interalliée, octobre 1919- mai 1920

Joelle Dalegre

► **To cite this version:**

Joelle Dalegre. La Thrace occidentale sous occupation interalliée, octobre 1919- mai 1920. 2015.
hal-01292992

HAL Id: hal-01292992

<https://inalco.hal.science/hal-01292992>

Preprint submitted on 25 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Thrace occidentale sous occupation interalliée, octobre 1919- mai 1920

Western Thrace during Inter-allied Occupation, October 1919-May 1920

Η Δυτική Θράκη κατά τη διασυμμαχική κατοχή, Οκτ.1919-Μαΐο 1920

Joëlle Dalègre Inalco

Résumé

En octobre 1919 les vainqueurs qui ne savaient que décider pour la Thrace occidentale, décidèrent de la confier temporairement à une occupation interalliée ; elle dura jusqu'en mai 1920. En pratique ce fut une occupation française dirigée par le général Charpy avec l'aide de quelques soldats italiens et de bataillons hindous. En 7 mois l'armée française fit un travail énorme dans une situation confuse et difficile et réalisa en particulier un premier recensement des hommes et des ressources locales extrêmement précis. Ce travail en présente les résultats.

In October 1919, the Victorious Powers, not knowing what to do with Western Thrace, decided to entrust it temporarily to an inter-allied occupation till May 1920. In practice, it was a French occupation led by General Charpy helped by a few Hindu battalions and some Italian soldiers. Within 7 months, in a very confused and difficult situation, the French army realized an enormous work, and particularly, a first very precise census of men and local resources. This paper presents the results of this work.

Τον Οκτώβριο του 1919, οι νικήτριες δυνάμεις οι οποίες δεν ήξεραν τι να κάνουν με τη Δυτική Θράκη αποφάσισαν να την εμπιστευτούν σε μία Διασυμμαχική Κατοχή, η κατάσταση κράτησε ως το Μαΐο του 1920. Πράγματι ήταν μία γαλλική κατοχή με επικεφαλής τον Στρατηγό Σαρπύ και τη βοήθεια μερικών ταγμάτων Ινδών και μερικών Ιταλών. Μέσα σε 7 μήνες, σε μία κατάσταση πολύ δύσκολη και μπερδεμένη, ο γαλλικός στρατός πραγματοποίησε μία τεράστια δουλειά και ειδικά, μία πρώτη απογραφή των ανθρώπων και των πόρων. Αυτό το μικρό άρθρο παρουσιάζει τα αποτελέσματα αυτής της δουλειάς.

Thrace occidentale, Charpy, Recensement, 1919-20, Populations

Western Thrace, Charpy, Census, 1919-20, Populations

Une définition récente et incertaine

Jusqu'en 1878 le mot Thrace désigne une zone géographique aux limites imprécises, s'étendant d'Est en Ouest, de Constantinople au Strymon (Strouma) ou au Nestos (Mesta) et, du Sud au Nord, de la mer Égée au nord (?) des Rhodopes. Une première limite est tracée à la suite du Congrès de Berlin en 1878 : le nord de la Thrace fait partie dorénavant de la « Roumélie orientale » fraîchement créée, le reste est encore territoire ottoman.

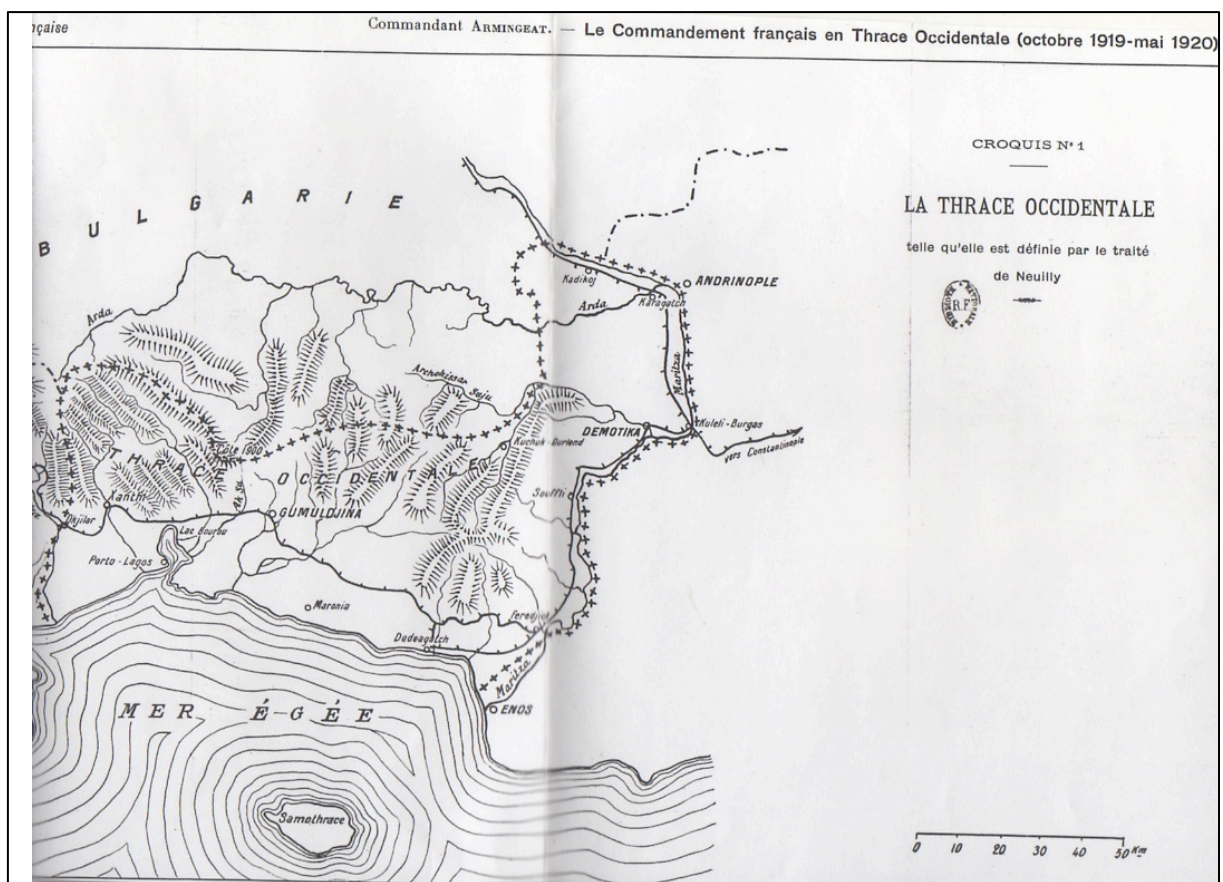
C'est par le traité de Bucarest d'août 1913 et celui de Constantinople (Bulgarie-Turquie) en septembre 1913 que la Thrace occidentale est individualisée : la portion limitée à l'Ouest par le Nestos (Mesta) et à l'Est par l'Evros (Maritsa) est remise aux Bulgares qui l'appellent « Thrace de l'Égée » tandis que Turcs et Grecs utilisent « Thrace occidentale ». L'Empire Ottoman conserve alors le kaza de Demotica-Ortaköy-Karagaaç qu'il cède plus tard à la Bulgarie, en septembre 1915, en échange de sa non-agression, en plaçant la frontière à 2kms de l'Evros.

À la fin de 1918, il est assez vite décidé par les vainqueurs de reprendre à la Bulgarie, pour la « punir » d'avoir choisi le camp des Puissance Centrales, cette Thrace de 1915, en lui laissant une frange montagneuse des Rhodopes au nord (la frontière est plus au sud qu'avant 1913). Mais les Puissances ne sont pas d'accord sur le sort de ce territoire : qu'en faire tant qu'on n'a pas décidé du sort du reste de la Thrace et de Constantinople ? Elles décident finalement d'attendre... Donc, le 18 septembre 1919, deux mois avant la signature du traité de Neuilly avec la Bulgarie, Franchet d'Esperey, commandant en chef de l'Armée d'Orient, reçoit l'ordre d'organiser l'évacuation bulgare et l'occupation interalliée de la Thrace dite désormais « occidentale ». Le général Charpy, est nommé « Gouverneur de la Thrace interalliée et représentant du commandant en chef des Armées alliées en Orient ». Il arrive à Gümülcine (Komotini) le 10 octobre 1919. En mai 1920, bien avant la signature du traité de Sèvres, on sait déjà que la Thrace occidentale sera remise aux Grecs, Charpy reçoit alors l'ordre d'organiser l'évacuation de ses troupes, c'est terminé le 28 mai 1920. La Thrace interalliée a donc vécu 7 mois.

Thrace interalliée mais aussi Thrace « française », car le général en chef, deux des trois commandants de cercles sont français, la langue de travail est le français, l'énorme majorité des troupes présentes est française. Avec une efficacité redoutable Charpy s'est attaqué aux tâches qui lui sont confiées : administrer la région, gérer les mouvements de

population et le départ des Bulgares, faire rapidement un recensement des différentes « nations » qui devrait aider la prise de décisions à la Conférence de la Paix.

En 1923 lors du traité de Lausanne, la Turquie obtient le retour du canton de Karaagaç, car il correspond à une banlieue d'Andrinople et surtout car c'est le lieu de la gare d'Andrinople (les constructeurs avaient voulu éviter les frais de deux ponts puisque la voie suivait la rive droite de la Maritsa). L'actuelle Thrace occidentale grecque est donc légèrement plus réduite que celle de la carte ci-dessous, en raison de cette encoche, à l'origine des 12 kms de frontières terrestres entre la Grèce et la Turquie (fermés par la barrière de barbelés et de vidéosurveillance établis par Frontex).



En ce qui concerne les noms indiqués, on remarque une grande incertitude faute de système fixé de transcription et parce que les militaires retranscrivent ce qu'ils entendent ou croient entendre. Xanthi, Porto Lagos et Maronia sont pratiquement toujours citées sous leur nom grec, Gümülcine (en turc) se rencontre comme Gumuldjina/e et jamais comme Komotini, Dedeagaç n'est pas encore Alexandroupolis, Feredjik est devenu Férés, on trouve Souf(f)li ou

Soflu, Demotika ou Dimetoka mais pas Didymoteicho (grec). Les équivalences sont encore plus difficiles quand il s'agit de noms de petits villages¹.

L'organisation

Militaire

. Xanthi est confiée aux Grecs, la 9e division hellénique, dont le commandant est le général Leonardopoulos. Les Alliés ne voulant à aucun prix d'incidents du type de ceux qui ont accompagné le débarquement des Grecs à Smyrne le 15 mai de la même année, le général grec a reçu des consignes sévères en août, et Charpy doit veiller à ce qu'il n'y ait aucun conflit interethnique. Il n'y en eut aucun.

S'ajoutent donc à côté des Grecs, 2 bataillons du 14e régiment de tirailleurs sénégalais, 1 escadron du 3e régiment de spahis, 2 bataillons du 17e régiment de tirailleurs algériens, 1 compagnie italienne, 1 peloton d'Hindous

. à Gümülcine : 1 bataillon du 14e régiment de tirailleurs sénégalais, 1 escadron et « pelotons du 3e régiment de spahis, 1 officier britannique et 50 Hindous

. à Dedeagaç : 1 bataillon du 14e régiment de tirailleurs sénégalais, 1 peloton du 3e spahis

. à Ferecik : 1 compagnie italienne

. à Karaoğaç : 1 bataillon du 17e régiment de tirailleurs algériens, 1 escadron et 3 pelotons du 3e régiment de Spahis

. à Demotika : 1 bataillon du 17e régiment de Tirailleurs algériens, 1 peloton Spahi

. à Kuleli-Burgas : 1 compagnie du 17e régiment de Tirailleurs algériens

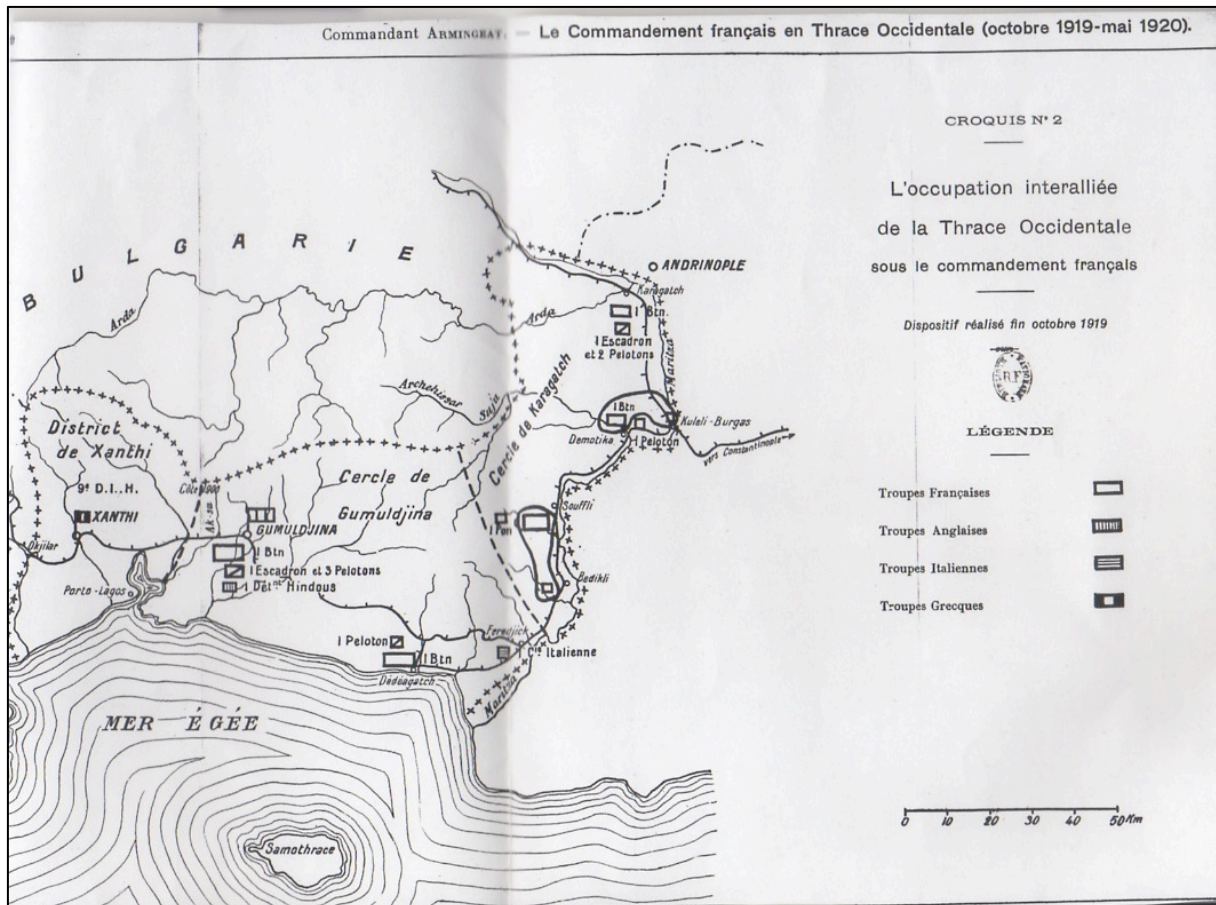
. à Soufli : 1 bataillon du 17e régiment de tirailleurs algériens, 1 peloton de spahis

. à Bidikli : 1 compagnie du 17e régiment de tirailleurs algériens

L'État-Major est à Gümülcine.

On remarque qu'il s'agit essentiellement de troupes coloniales : les Français et les Anglais savent bien que leurs troupes sont hostiles en 1919 à toute expédition qui les empêcherait de rentrer au pays, Charpy explique, pour sa part, que les soldats coloniaux sont plus « habitués » à la malaria (qui a largement frappé les troupes françaises à Salonique, il est vrai).

¹ Une bonne partie des archives militaires a disparu dans le transfert entre la Thrace et Paris. On trouve des renseignements dans les cartons encore présents au SHAT, en particulier le 4.N.129. dans l'ouvrage du Bulgare, Ivan Altinoff, *La Thrace interalliée*, publié à Sofia en 1921 à l'Imprimerie de la Cour et dans l'article très détaillé du Commandant Armingeat, « Le commandement français en Thrace occidentale », *Revue militaire française*, 17/1925, p.287-308. Les deux cartes ci-dessus viennent de cet article, p.309 et 310.



Administrative

Une constitution est rapidement publiée le 1er décembre. Elle crée une Thrace divisée en 3 cercles, Xanthi, Gümülcine et Karaagaç, le premier confié aux Grecs, les deux autres au colonel Dore (Gümülcine) et Roudenay (Karaagaç).

Les trois cercles sont divisés en 6 districts, Xanthi, Gümülcine, Dedeagaç, Soflou, Demotika, et Karaagaç. Chacun a un gouverneur et un vice-gouverneur, l'un Grec, l'autre Turc (en alternance).

Charpy crée le 10 décembre un « conseil administratif supérieur de Thrace occidentale », purement consultatif, qui comprend 15 membres élus parmi les notables, 5 musulmans turcs, 4 Grecs ortho, 2 Bulgares, 1 Juif, 1 Arménien et deux « thraciens » soit, Badetti et Doulas, un levantin et un Grec de nationalité française.

La langue de travail est le français, les textes sont publiés et affichés en français, grec et turc, d'où un besoin permanent de traducteurs à trouver sur place. Charisions Vamvakas, le représentant du gouvernement grec, a lutté pour que le bulgare ne soit pas utilisé comme quatrième langue.

Charpy crée des services de finances, Justice, Travaux publics, Postes, hygiène, Gendarmerie thracienne et Ravitaillement, qui rencontrent des difficultés concrètes : estampiller billet et timbres et actes avec « Thrace interalliée », créer des registres d'état-civil en français, chercher des éléments de cadastre... certains fonctionnaires bulgares, malgré les ordres, sont partis avec les registres et la caisse, aucune organisation capable de remplacer la Banque Nationale de Sofia. Dans tous les services Charpy emploie des francophones qu'il s'efforce de recruter parmi toutes les « nations » présentes.



Timbre bulgare sur lequel on a ajouté la mention Thrace interalliée (<https://www.google.fr/search?q=thrace+interalli%C3%A9+timbre&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ei=OiBoVcf6B4PxUvDDgbgD&ved=0CC4QsAQ&biw=1042&bih=525>)



Billet bulgare avec le tampon de la Thrace interalliée

Les difficultés concrètes sont nombreuses

1. Être là d'octobre à mai, signifie traverser l'automne et l'hiver, les pluies, le froid et la neige, qui rendent difficiles l'accueil des réfugiés et surtout les communications, car aucune route n'est pavée. Les soldats vont réparer 12 tronçons sur le trajet Xanthi-Dedeagaç et des ponts (sur le Nestos, et à Kuleli-Burgas sur l'Evros), remettre en état le port de Dedeagaç,

construire un pont à Gümülcine pour traverser le torrent qui coupe la ville en deux, l'inondant chaque hiver.

Gümülcine : « une ville plongée dans la boue, qui surnageait à la surface des trottoirs turcs, la nuit, l'obscurité était si désastreuse que la circulation par les rues constituait une prouesse. La rue centrale qui venait de la gare traversait le ruisseau passant par la ville, surnommé le fleuve, mais en l'absence de pont, il fallait faire un large détour... nous passons sous silence l'enlèvement des immondices. (...)

On emprunta au Commandant de l'Armée d'Orient deux rouleaux à vapeur et l'on commença à empierrer les rues principales de Gümülcine, on fit un nouveau pont... à l'aide de voitures militaires, on nettoya les immondices et la boue. La ville fut éclairée au moyen de grandes lampes à acétylène... les pompes à vapeur du peloton du génie ont curer les fosses d'aisance » (Altinoff, op.cit, p.133-135)

2. Charpy arrive dans une région dévastée par les guerres balkaniques : des villages ont été détruits en 1912-13, (7 totalement dans le district de Dedeagaç, 2 quasi totalement), le village de Sitchanli a totalement disparu (Gümülcine), 12 villages bulgares ont eu leur école et leur église détruites dans la vallée de l'Evros, 10 mosquées ont été détruites ; le cantonnement des hommes et chevaux quasi impossible dans tous les villages de la vallée de l'Evros qui a souffert les plus grandes destructions dans les guerres balkaniques. Le cheptel disparu n'a pas été reconstitué, la forêt est en mauvais état. Immédiatement on décide des travaux d'avenir : créer un service de reboisement du Rhodope dirigé par un agronome bulgare qui a fait ses études à Nancy, et pour se faire créer en priorité deux pépinières à Xanthi et à Gümülcine, limiter les droits de pacage et mettre sur pieds un corps de gardes forestiers. Le service du ravitaillement est chargé d'alimenter les marchés et de trouver des moyens de transport car les paysans n'ont rien (Gümülcine : 1 araba pour 18 personnes en moyenne). Charpy fait acheter à l'extérieur du bois pour protéger les forêts, des semences et des papillons bombyx pour relancer la sériciculture à Soufli.

Constatant un état sanitaire catastrophique, -mortalité infantile record, et main d'œuvre affaiblie par la malaria-, l'armée fait nettoyer les rues, ramasser les immondices, curer les canalisations, rouvrir les hôpitaux, ; elle charge les Sénégalais du pétrolage des mares pour éliminer les larves de moustiques et fait des distributions gratuites de quinine. On va même jusqu'à créer des jardins publics à Karaagaç, Dedeagaç, Soufli et Gümülcine.

Enfin... soucieuse de distraire les militaires qui regrettent le pays, Charpy fait organiser des représentations de vaudeville une fois par semaine à Gümülcine et des fantasias, une fois par semaine sur la route Dedeagaç-Makri, (on amenait les soldats par camions).

3. Départs et arrivées de populations

-Situation très confuse

Pendant les guerres balkaniques, au gré des avancées et recul des armées et des vengeances, des Grecs, des Bulgares ou des Turcs sont partis.

Quand la Thrace devient bulgare : des milliers de Turcs et des dizaines de milliers de Grecs s'en vont, environ 40 000 Turcs et entre 30 et 50 000 Grecs selon celui qui estime, au point que Vamvakas, quand il décrit le 21 décembre 1919 au ministère des Affaires étrangères grec, son arrivée à Gümülcine écrit « il n'y avait pas encore de Grecs sauf quelques-uns qu'on pouvait compter sur les doigts de la main »; la Bulgarie a voulu « bulgariser » et de surcroît « baptiser » de force, elle apporte des fonctionnaires et leur famille, et aussi des colons pour occuper les lieux laissés vacants par les départs, au moins 20 000 personnes pour « donner définitivement à la Thrace l'aspect d'une terre non moins bulgare que n'importe quel coin de Vieille Bulgarie » (Altinoff, op.cit., p. 8)

L'accord bulgare-turc de 1913 prévoyait « échange mutuel facultatif » de populations dans une zone de 15 km le long de la frontière ; en 1915 l'accord qui donne à la Bulgarie le kaza de Demotica prévoit un échange de populations bulgares et turques.

Charpy hérite donc d'une situation très confuse, dans laquelle des habitants récents doivent/veulent ou non partir, tandis que d'autres contraints au départ depuis quelques années cherchent à revenir. En 1919, les 20 000 colons bulgares ont « vocation » à partir puisque le traité de Neuilly prévoit que la Grèce peut refuser la nationalité grecque aux colons venus après 1913, tandis que les Grecs partis cherchent à rentrer, poussés par leur gouvernement qui, apprenant qu'il y avait recensement, cherche à la fois à retarder le dénombrement et à accélérer les retours (en payant le train aux volontaires).

-Les militaires français veulent à la fois

1) aider au départ le moins tragique possible des Bulgares (en accord avec les Comités bulgares) en régulant le flot, l'accès au chemin de fer pour éviter les files de gens le long des routes boueuses sous la pluie (route de Xanthi ou de l'Evros),

2) prendre en charge les Grecs qui reviennent, examiner la validité de leurs demandes (un corps de fonctionnaires ad hoc), veiller à ce qu'ils puissent rentrer dans leurs foyers sans

esclandre. Donc surveiller les gares chaque jour. Les Français estiment au 1er janvier 1920 qu'à Xanthi-gare, en deux mois et demi, 5000 Grecs sont déjà rentrés. Selon le ministère grec d'Aide sociale, ce seraient environ 22 000 personnes qui seraient rentrées déjà en janvier.

Mais que trouvent-ils ?

Des maisons détruites, en ruines ou encore occupées...

Ainsi le village de Kavatzikion près de l'Evros, tel que le décrit son maire

« En 1918 les Bulgares ont commencé à détruire les maisons des villages grecs de Kavatziki et Pasmakli dès qu'ils ont compris que les Alliés allaient occuper la Thrace et que donc les habitants reviendraient. Ain si ils ont détruit 300 maisons au village de Kavatziki le 20 octobre 1918, réduit en cendres l'Église grecque et son école, dans le village de Pasmakli, ils ont détruit 40 maisons mais n'eurent pas le temps de compléter leur plan car une trêve fut conclue et les armées Alliées avançaient »... (SHAT 4.N.129)

Aussi éviter les affrontements n'est pas toujours simple

Rondenay, gouverneur du cercle de Karagaç (SHAT, 4.N.129)

« la rentrée des émigrés grecs dans la commune de Karabunar (Soufli) souffre de très nombreuses difficultés du fait du non-départ des familles bulgares qui détiennent encore leurs biens attendant, paraît-il, que la Turquie leur donne l'autorisation de rentrer en Thrace orientale.

Or on ne peut à Karabunar et partout ailleurs, retarder la rentrée des émigrés grecs dans leurs biens. Il faut donc que les familles bulgares qui occupent indûment des biens appartenant à d'autres nationalités rentrant en Thrace, s'installent ailleurs soit avec leurs propres moyens, soit à la diligence des comités bulgares de réfugiés. »

On crée des commissions d'arbitrage pour savoir à qui rendre maisons, écoles, église etc. Le plus grand succès des Français est peut-être d'y être parvenu en évitant les affrontements.

-Les prisonniers de guerre

Des hommes ont été enrôlés, qu'ils le veuillent ou non, en 1912-13 dans l'armée ottomane. Une fois les combats terminés, leurs familles viennent demander où sont leurs prisonniers, et demandent leur libération puisqu'ils ne sont ni Bulgares ni Turcs de nationalité. Les demandes sont accompagnées d'une lettre (traduite) du muchtar (maire) indiquant que le soldat est bien « thracien », né dans la commune. Les autorités françaises ont enregistré ainsi 918 cas et localisé les prisonniers dans des camps à Baalbeck, Bagdad, Indes, Birmanie, en Corse, et même à Prévéza !

Le recensement

Le recensement est jugé nécessaire vu les chiffres contradictoires donnés par les uns et les autres et aurait dû, en théorie, servir à motiver les décisions du Congrès de la Paix. Le projet est ambitieux et difficile car il se heurte aux

Difficultés de déplacement sur les pistes en hiver et aux problèmes de langue

Aux modifications incessantes des chiffres en raisons des arrivées et départs continuels

À l'obligation de faire confiance aux Grecs, Turcs ou aux Bulgares auxquels, justement, on ne fait pas confiance

- visées très larges du commandement. Outre les personnes et leur nation (mais on ne sait que faire des Pomaks –des musulmans bulgarophones- comptés comme musulmans donc Turcs par les Français, et comme Bulgares car bulgarophones par les Bulgares) on veut aussi estimer les cultures principales, les récoltes, les ressources animales (bovins, buffles, porcs, chèvres, moutons, ânes et mulets, chevaux, chameaux) les véhicules disponibles, le marché le plus proche, les voies de communication, les ressources en eau (puits, fontaines, cours d'eau et leur qualité), les capacités de cantonnement en hommes et en chevaux, et les « curiosités » (églises, mosquées, cloîtres, téké, tour, fort, pont)

Comment le réaliser ?

Les responsables militaires sont conscients des limites de leur action.

Un premier état rapide fin octobre est accompagné de cette note (SHAT, 4.N.129)

« Cette statistique n'est donnée qu'à titre d'indication, elle est déjà complètement erronée à l'heure qu'il est ... elle a été établie en octobre au moyen des renseignements fournis par les autorités locales. Cette statistique très tendancieuse en faveur des Bulgares, est maintenant inexacte par suite du départ depuis cette époque de nombreux Bulgares et de l'arrivée de réfugiés grecs et turc » (non daté).

Le double courant d'émigration et d'immigration qui va encore s'accroître tend à modifier les chiffres dans un sens favorable aux Grecs et aux Turcs ».

Le chef de bataillon Berger, du district de Soufli s'excuse d'être le dernier à rendre ses chiffres en janvier « à cause du mauvais état des pistes »

Le 10 avril 1920, le lieutenant colonel Vicq, du cercle de Xanthi, explique ses méthodes :

« Le nombre approximatif a été obtenu de la manière suivante

A) populations musulmanes, les renseignements ont été fournis

1 par l'autorité bulgare en octobre 1919

2 par la gendarmerie thracienne en décembre 1919

3 par la communauté musulmane

Les chiffres donnés par cette dernière sont de 20 % supérieurs à ceux donnés par la gendarmerie thracienne (gendarmes grecs) et de 10 % supérieurs à ceux fournis par l'autorité bulgare. Il a été pris un chiffre intermédiaire entre celui donné par l'autorité bulgare et celui donné par la communauté musulmane

B) populations bulgares

Chiffres fournis par la municipalité de Xanthi (adjoint au maire grec) qui a fait le recensement nominatif de tous les sujets bulgares habitant Xanthi et par la communauté bulgare. Les chiffres sont sensiblement les mêmes

C) populations grecque. Les renseignements ont été fournis par la communauté grecque qui a envoyé chaque semaine la liste des réfugiés arrivant dans la semaine. La gendarmerie française fournit de plus chaque jour la liste des réfugiés se présentant à la gare. Les chiffres donnés par la communauté grecque sont supérieurs de 25 % à ceux signalés par la gendarmerie, mais il faut remarquer que la gendarmerie n'a pas le chiffre exact des réfugiés arrivant soit par voie de terre, soit par voie de mer. Les chiffres donnés sur la liste ci-jointe sont ceux donnés par la communauté grecque arrondis à la centaine. Ils constituent donc à mon avis un maximum. » (SHAT, 4.N.129)

Des révisions sont envoyés chaque semaine jusqu'au début de mai.

Colonel Armingeat

« Trois races dominant en Thrace en octobre 1919 : les Turcs relativement sont peu nombreux dans la vallée de la Maritsa d'où ils ont été expulsés pendant les guerres balkaniques, mais en très forte majorité dans les régions de Xanthi et de Gumulcina ; les Bulgares répandus un peu partout, mais plus particulièrement dans les fertiles vallées descendant des Rhodopes ; les Grecs enfin constituant des colonies importantes à X, G et Dede mais particulièrement nombreux dans les régions de Karagatch et de Demotica... en dehors des Turcs, des Bulgares et des Grecs, on rencontre encore en TO des colonies plus ou moins importantes d'Arméniens, de Juifs, de Valaques, d'Albanais et de Tziganes. »²

² Armingeat, *op.cit.*, p.294.

Les résultats

Des fiches ont été rédigées pour chaque village (il en subsiste beaucoup mais pas la totalité), puis des listes de villages par communes et ensuite de communes par district ont été établies avec totaux intermédiaires et addition finale en avril 1920. Malgré les manques, on dispose des chiffres du SHAT, de ceux des archives britanniques, ceux du Comité Balkanique de Londres et ceux que donne Altinoff, Bulgare et secrétaire général de la Direction des Finances de la Thrace interalliée qui a travaillé au recensement. Dans l'ensemble les chiffres ne sont guère différents, sinon des variations entre nombre des Turcs et des Bulgares dus au fait que les Bulgares intègrent les Pomaks comme Bulgares.

En 1906 le Bulletin d'Orient indiquait pour une région à peu près identique un total de 222 402 habitants et de 121 125 Turcs là où les Français trouveront 204 000 habitants dont 86 000 musulmans. Le territoire de 1920 étant par rapport aux kazas de 1906 amputé d'une partie du Rhodope peuplée uniquement de musulmans, les chiffres sont cohérents, d'autant plus que les musulmans partis en 1913 vers l'Empire ottoman ne sont pas revenus. Les Français n'ont pas retrouvé les 66 766 Grecs indiqués en 1906 (mais certains, installés à Salonique, ont refusé de revenir en 1919 dans une région jugée « peu sûre ») et ils ont comptabilisé beaucoup plus que les 30 446 Bulgares signalés alors.

En ce qui concerne la répartition et le nombre des populations le recensement a confirmé les grandes lignes de ce qu'on savait par ailleurs :

les Turcs ne sont plus la majorité de la population mais ils sont le groupe le plus nombreux, et ils sont majoritaires dans les cercles de Xanthi et de Gümülcine qui sont aussi les deux où l'on trouve des Pomaks

le « combat numérique » a lieu entre Grecs et Bulgares, les deux prétendants à la région et les chiffres très proches peuvent varier selon l'époque où ils sont rédigés en raison des départs et retours

les Juifs et les Arméniens habitent les villes uniquement

et surtout, on voit qu'il est impossible de dessiner des frontières étatiques (voir la Bosnie) qui tiendraient compte des religions, langues ou ethnies : les régions où les Turcs sont les plus nombreux sont les plus éloignées de la Turquie, la situation est identique pour les Grecs, nombreux dans la vallée de l'Evros, les Bulgares habitent eux aussi loin des frontières de la Bulgarie et dans chaque cercle toutes les « nations » sont présentes !

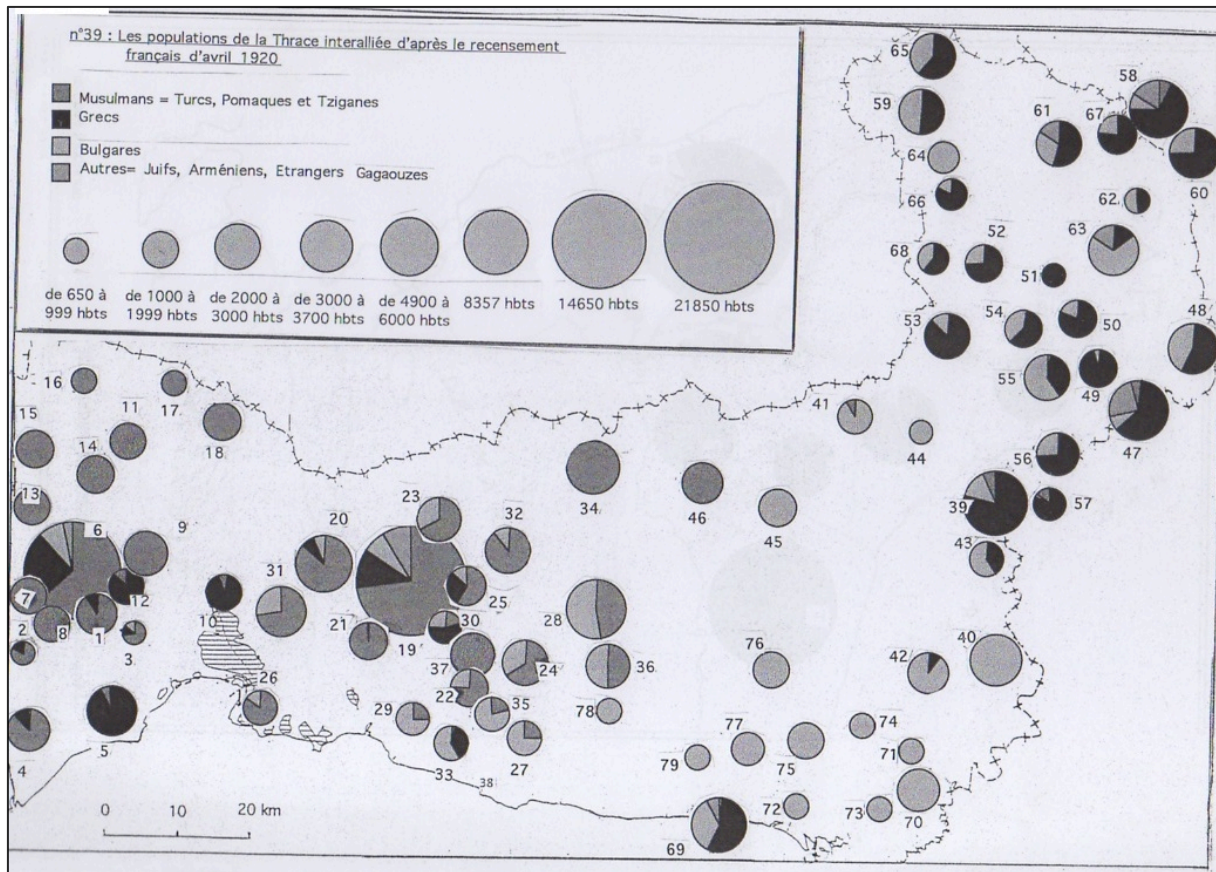
Résultats du recensement français d'après les chiffres du SHAT, en chiffres puis en pourcentages

District	Musulmans		Bulgares	Grecs	Juifs	Arméniens	Autres	Total
	Turcs	Pomaks						
Karaagaç	5	0	10 210	15 045	370	450	1113	27193
Demotika	1274	0	4956	18856	878	157	192	26313
Soufli	2770	0	10998	7435			47	21250
Dedeagaç	642	0	11543	3355	165	512	100	1637
Gümülçine	39601	2341	14794	4773	1292	561	1589	64951
Xanthi	30438	9507	1591	6650	280	200	0	48666
	74730	11848						
Total	86578		54092	56114	2985	1880	3041	204690

District	Musulmans		Bulgares	Grecs	Juifs	Arméniens	Autres
	Turcs	Pomaks					
Karaagaç	0,02%	0%	37,55%	55,33%	1,36%	1,65%	4,09%
Demotika	4,84%	0%	18,83%	71,66%	3,34%	0,60%	0,73%
Soufli	13,04%	0%	51,76%	34,99%			0,22%

Dedeagaç	3,93%	0%	70,74%	20,56%	1,01%	3,14%	0,61%
Gümülcine	60,97%	3,6%	22,78%	7,35%	1,99%	0,86%	2,45%
Xanthi	62,54%	19,54%	3,27%	13,66%	0,58%	0,41%	0%
	36,51%	5,79%					
Total	42,30%		26,43%	27,41%	1,46%	0,92%	1,49%

Les populations de la Thrace interalliée d'après le recensement français de 1920 (carte J. Dalègre)



Conclusions

Finally, this census, so long worked on, the first to account for Pomaks, did not play a decisive role as the Allies decided to give Thrace to Greece before even having the results. As for the French action, directed by experienced officers from the colonies and troops from the colonial troops, it is the first experience of population displacement under external supervision in this region, the first which was carried out peacefully and without massacres. It is also worth noting the exemplary work directed by Charpy in so little time, in a region where France was only temporarily present.

Bibliographie fort courte...

N'ont été utilisés ici que les ouvrages cités :

Altinoff Ivan, (1921), La Thrace interalliée, Sofia, Imprimerie de la Cour.

Armingeat Commandant, « Le commandement français en Thrace occidentale », Revue militaire française, 17/1925, p.287-308.

Dalègre Joëlle, Populations et territoire en Thrace grecque depuis 1878, Thèse doctorat Paris X Nanterre, 1995, et ouvrage de même titre chez l'Harmattan, 1997.

et les archives du SHAT, en particulier le dossier 4.N.129 consacré à la Thrace interalliée